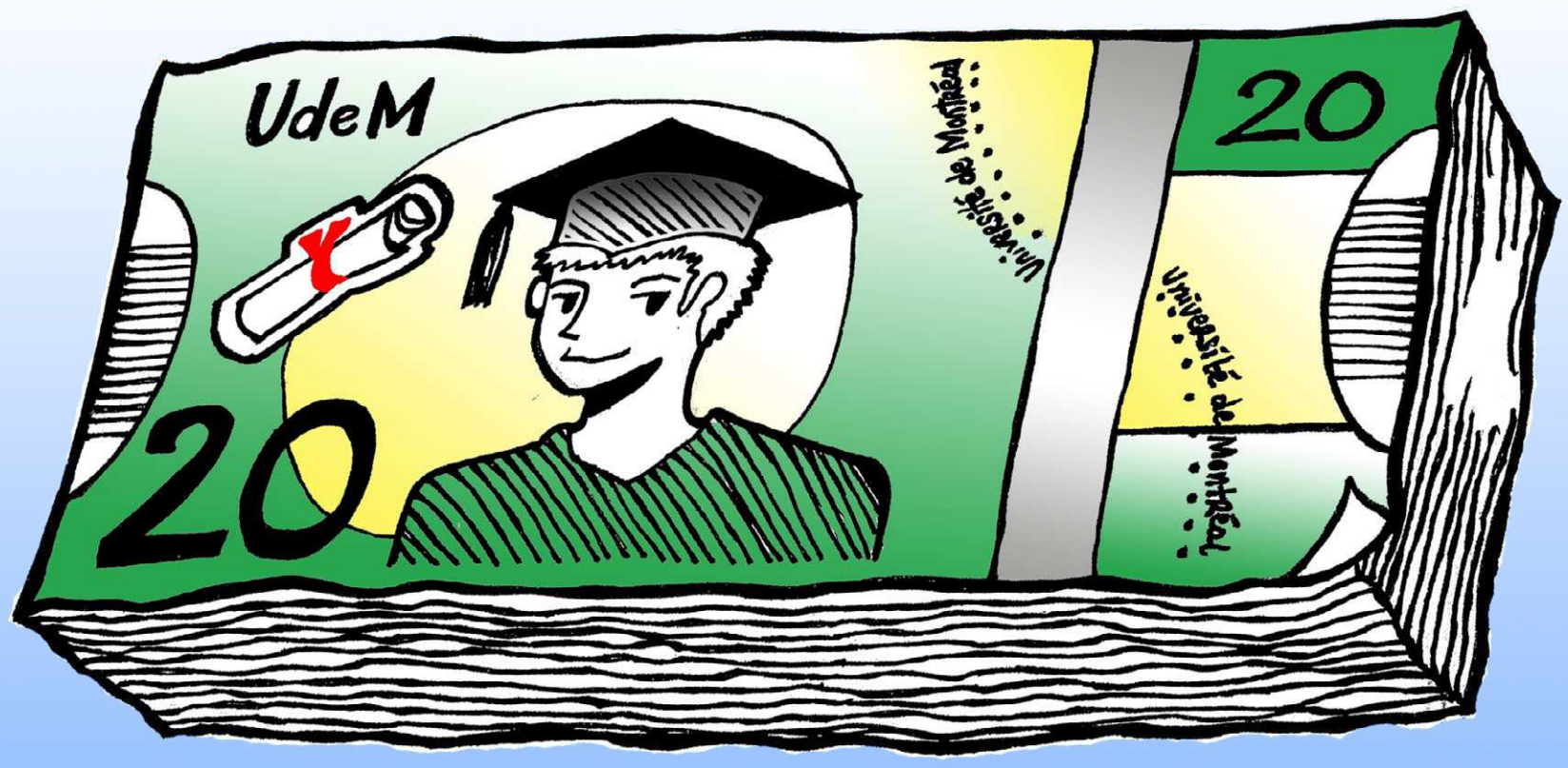
Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

LES ROUTES DES VINGT

HAUSSE POTENTIELLE DES LOYERS
SOURCES DE REVENUS DES ASSOS
MUSIQUE ET SOCIOFINANCEMENT



Volume 25 • n°10 • **31 janvier 2018**

AUSCHWITZ COMME REMÈDE À L'ANTISÉMITISME

Un programme gouvernemental anglais permettra à des exécutants d'associations étudiantes universitaires du pays de visiter le camp de concentration d'Auschwitz dans le cadre d'une campagne contre l'antisémitisme sur les campus.

PAR ZACHARIE ROUTHIER

L'Angleterre s'apprête à investir 144 000 £, soit l'équivalent de 252 000 $, afin de donner la possibilité à plus de 200 membres du corps étudiant de visiter ce lieu aujourd'hui emblématique de l'Holocauste. Cette initiative va leur permettre de « […] *voir de leurs propres yeux là où l'antisémitisme a mené par le passé* », estime la directrice générale de l'Holocaust Educational Trust, Karen Pollock.

Pour le président de l'Union des étudiants juifs, Josh Holt, il s'agit d'une réponse à un problème bien réel. *« Il y a une augmentation affligeante de graffitis, de croix gammées et de littérature niant l'existence de l'Holocauste* […] *sur certains campus du Royaume-Uni »,* se désole-t-il.

Le montant investi par le gouvernement couvrira également les frais d'organisation de séminaires sur les méthodes d'identification et de lutte contre l'antisémitisme dans un contexte universitaire. Les exécutants transmettront par la suite ce savoir à plus de 7 000 étudiants restés au pays.

* *The Telegraph,* 16 janvier 2018, « Student leaders to be taken to Auschwitz in bid to combat campus anti-Semitism »

Le site d'Auschwitz était le plus grand camp de concentration du Troisième Reich durant la Seconde Guerre mondiale.

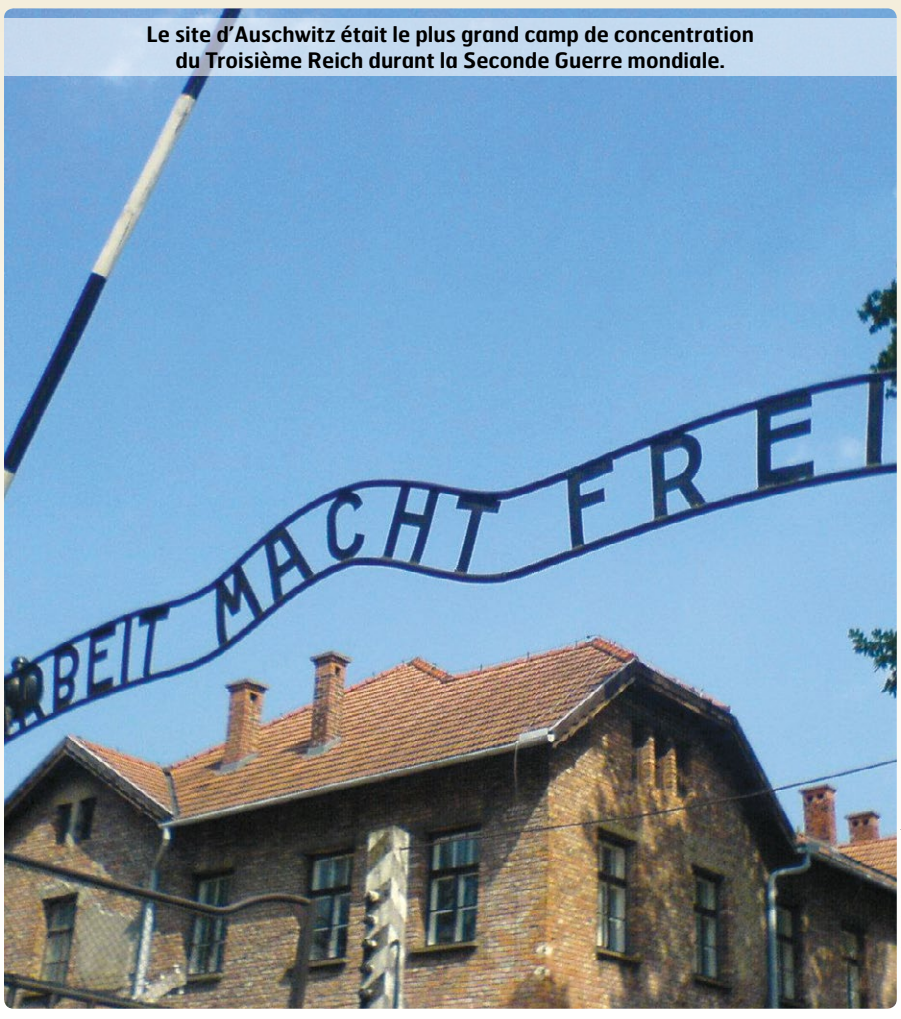


Photo : Wikimedia Communs | Fish and Karate

PLUS DE FINANCEMENT POUR *PROM QUEEN*

Une comédie musicale réalisée par des élèves du secondaire du sud-ouest de l'Ontario s'est vu retirer ses subventions par deux conseils scolaires. Cette décision prise sur la base des sujets traités dans la pièce, a créée une polémique. L'un des conseils a décidé de revenir sur sa décision*.

PAR THOMAS MARTIN

L'école secondaire London Central située dans la ville de London en Ontario.

Photo : Wikimedia Communs | Tyeman200

La production d'une comédie musicale, tradition vieille de 20 ans, a failli s'arrêter cette année après que les conseils scolaires catholiques anglais de London et de Thames Valley aient pris la décision de ne pas subventionner la pièce. L'intrigue, basée sur des faits réels, raconte l'histoire d'un jeune homosexuel souhaitant aller au bal des finissants avec son partenaire.

Dans un communiqué, les deux conseils ont affirmé que la culture et les valeurs de leurs écoles n'étaient pas en adéquation avec la pièce. Les deux conseils contribuent à hauteur de 15 000 $ chacun, sur un budget total de 250 000 $. *« Quand on a une réaction conservatrice aussi forte, ça me surprend, mais ça démontre aussi que c'est une pièce vraiment pertinente »*, a déclaré la productrice de la comédie musicale, Mary Young Leckie.

Devant la polémique suscitée, le conseil scolaire de Thames Valley a fait marche arrière et a décidé de verser sa contribution habituelle. *« Notre direction avait de bonnes intentions, mais, malheureusement, la décision a été perçue comme de l'homophobie et j'en suis désolé »*, a expliqué le président du conseil scolaire, Matthew Reid.

Entre-temps, l'affaire a engendré une mobilisation de la communauté locale et une campagne de sociofinancement pour soutenir la production qui a permis de rcoltér plus de 55 000 $.

* Radio-Canada, 18 janvier 2018, « Des conseils scolaires retirent leur financement d'une comédie musicale sur l'homosexualité »

* Radio-Canada, 23 janvier 2018, « Volte-face d'un conseil scolaire au sujet d'un spectacle sur l'homosexualité »

NOMBRE DE LA SEMAINE : **15**

Ce sont les minutes supplémentaires accordées aux étudiants du Département de mathématiques et d'informatique de l'Université d'Oxford en Angleterre lors de leurs examens. Dans des documents obtenus par le *London Times,* la direction justifie sa décision en expliquant que cela permet d'« atténuer l'écart entre les sexes ». Selon les observations de l'Université, les étudiantes seraient plus affectées par la pression du temps imparti. La mesure est en place depuis l'été dernier et la durée des examens est passée de 90 minutes à 105 minutes. Les changements se sont déjà fait sentir, avec une amélioration des résultats des étudiantes.

Le Journal de Québec, 23 janvier 2018, « L'Université Oxford accorde plus de temps aux examens pour aider les étudiantes »

SOMMAIRE

CAMPUS D'AILLEURS

Auschwitz comme remède à l'antisméitisme 2
Plus de financement pour Prom Queen 2

CAMPUS

VIE ÉTUDIANTE
Des raccompagnements sécuritaires . . 4

SCIENCES
Portes ouvertes sur le cancer 5

DOSSIER FINANCEMENT

COTISATION ÉTUDIANTE
Financer son asso 8

SPORT
Des performances sportives bien investies 9

PHILANTROPIE
Donner pour la recherche et l'enseignement 10

PUBLICITÉ
Vendre son image 11

POLITIQUE MUNICIPALE
Les étudiants fasse à la hausse 12

SUBVENTIONS
Vivre de la musique 13

CRÉATION MUSICALE
Faire appel à la collectivité 14

ÉTUDES
Portait de boursiers 15

ÉDUCATION
Plus d'équité dans le financement . . . 15

SOCIÉTÉ

MÉDECINE
Regard sur l'autisme 16

VIE ÉTUDIANTE
Les conseils virtuels 17

CULTURE

SUR LE CAMPUS
Sur scène à l'UdeM 18

SEMAINE INTERCULTURELLE
Célébrer la diversité 19

SORTIES
Entendre avec les yeux 19
Déconstruction du geste 19

LES POISSONS DE JANVIER

Sans figurer sur la liste des communiqués officiels de l'UdeM, ni même sur le site de la FAÉCUM, l'annonce qu'un bar étudiant ouvrira au pavillon Roger-Gaudry à l'automne 2018 a tout de même réussi à se répandre comme une traînée de poudre. Sur Facebook, on compte plus de 1 500 publications de l'article. L'information a même été repartagée par le site *Narcity* et celui du *Journal de Montréal*.

Mais le rêve ne dure pas longtemps. Le compte Facebook officiel de la Fédération publie un démenti le lendemain midi : il s'agit d'une fausse nouvelle créée dans le cadre d'un défi du Carnaval. Déçues, les personnes flouées par la nouvelles iront noyer leur peine avec une bière vendue au café de kinésiologie, où il y a un permis d'alcool permanent.

Les fleurs et le pot

Que celui ou celle qui n'a jamais initié une blague qui a tourné au vinaigre lance la première pierre aux organisateurs du Carnaval. Il fallait bien s'attendre à ce que l'expression de 2017 selon le dictionnaire Collins* soit de la liste des défis de la grande compétition interfacultaire.

Et il faut dire qu'une fois dans le coup, c'est très drôle. Si vous avez connaissance de la liste des défis à accomplir dans le cadre du Carnaval pour faire gagner des points à votre programme, vous devez vous bidonner devant l'enchaînement de fausses informations concernant l'UdeM qui circule sur les réseaux sociaux en ce moment. Des pages comme *Spotted : UdeM* partagent des informations qui vont de la capture d'écran modifiée annonçant que l'Université proposera la moitié de ses cours en anglais à une invasion de punaises de lit au pavillon Roger-Gaudry.

Le bonheur des uns…

L'humour d'une bonne fausse nouvelle, c'est quand tout le monde fait partie de la blague. *Le Journal de Mourréal* et *The Onion* sont connus pour leurs textes satiriques. On rit bien des textes, mais aussi un peu de celles et ceux qui tombent dans le panneau. Les bienfaisants signalent qu'ils se sont fait piéger et on n'en parle plus. Le 1er avril, c'est le même scénario.

Photo : Flickr.com | Gage Skidmore

Par contre, une fausse nouvelle créée pour répondre à une liste qui est distribuée à une délégation d'étudiants présents à la soirée de lancement du Carnaval, ça manque un peu de contexte pour certains. Personne ne peut espérer qu'avec plus de 40 000 membres, la FAÉCUM puisse concevoir une activité à laquelle tous puissent participer.

On a pourtant vu par le passé des efforts considérables pour s'approcher de l'objectif de cette tâche pratiquement insurmontable. Notons les positions en faveur du véganisme votées lors de leur dernier congrès ou encore les efforts considérables pris pour que tout ce qui figure à leur calendrier soit estampillé « Sans oui, c'est non! », sécuritaire pour toutes et tous.

Bien sûr, les défis du Carnaval sont appréciables. C'est une bonne manière de fortifier l'esprit de communauté au sein des programmes et à travers les différentes facultés. Si tout le monde fait partie de la blague, c'est encore mieux, sinon l'unité des uns se fait au détriment de l'information des autres.

Au moins, tout n'est pas perdu. Les personnes dupées pourront sans doute se consoler en assistant à la conférence du président américain, Donald Trump, qui aura lieu sur le campus dans la foulée du G8. Du moins, c'est ce que j'ai lu sur Facebook…

ETIENNE GALARNEAU

* « De l'information à la désinformation », *Quartier Libre*, volume 25, no 7.

Prochaines réunions de production : les mercredis 31 janvier et 14 février à 16 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Etienne Galarneau
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTION

CAMPUS
Félix Lacerte-Gauthier
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Thomas Martin
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Michaële Perron-Langlais
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATRICE
Jèsybèle Cyr

Émilie Beaudoin-Paul, Frédérick Carignan, Jeanne Hourez, Thomas Laberge, Pascale Langlois, Guillaume Mazoyer, Nayla Rida, Étienne Robidoux, Zacharie Routhier, Jamila Taleb

CORRECTRICES
Vicky Beaudette,
Gaëlle Varnier-Brunet

RÉVISEURE
Émilie Cardu-Beauquier

PHOTOGRAPHE
Benjamin Parinaud

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
5 février 2018
PROCHAINE PARUTION
14 févrie 2018

DES RACCOMPAGNEMENTS SÉCURITAIRES

Le service de raccompagnement Poly Retour offre aux étudiants de Polytechnique la possibilité d'être reconduits à la maison après un événement festif. Son lancement a eu lieu le 19 janvier dernier.

TEXTE PAR THOMAS LABERGE | PHOTOS PAR BENJAMIN PARINAUD

L'instigatrice du projet et vice-présidente aux affaires internes de l'Association des étudiants de Polytechnique, Arianne Blais, a remarqué qu'il y avait une demande pour ce type de service. *« Plusieurs personnes disaient ne pas se présenter aux événements organisés par Polytechnique parce qu'elles ne trouvaient pas cela sécuritaire de rentrer chez elles seules »*, explique-t-elle.

Les bénévoles de Poly Retour ont dû suivre la formation *Témoins actifs* de l'organisme Sans oui, c'est non !, qui vise à les sensibiliser aux différentes formes de violences à caractère sexuel. Ce dernier a également mis une ligne téléphonique à la disposition des bénévoles, au cas où ils seraient témoins de comportements déplacés.

Les raccompagnements se font généralement à pied jusqu'à la maison du demandeur, dans un périmètre de cinq minutes de marche. Un bénévole qui possède une voiture peut également reconduire les gens à leur domicile, dans un périmètre de 20 minutes de route.

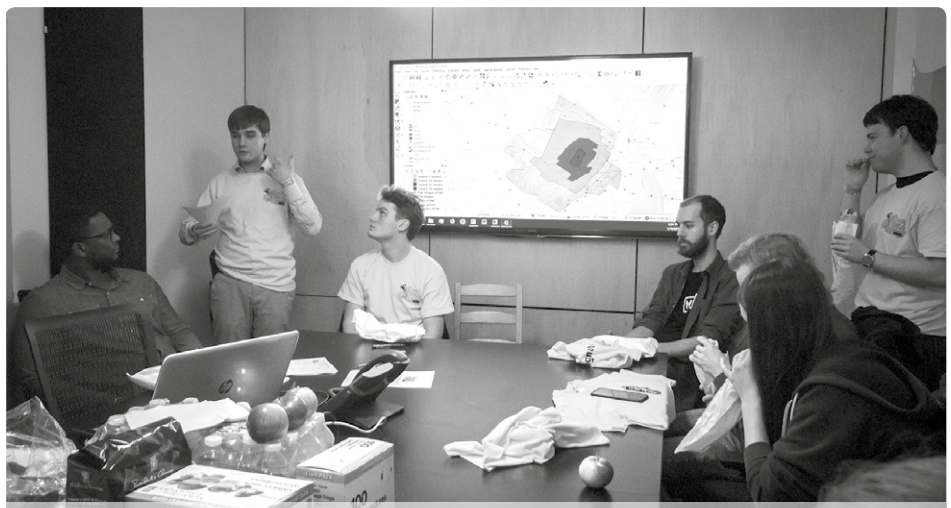
« Étant moi-même fan des partys *de Polytechnique, je me dis que moi aussi, j'aurais aimé faire appel à ce genre de service »*, affirme l'étudiante en génie électrique Amaryllis Duval. Elle a décidé de s'impliquer dans le projet qui répond, selon elle, à un besoin réel.

Le service n'a toutefois pas eu le succès escompté lors de ce lancement. *« Malheureusement ou heureusement, selon la perspective, nous n'avons pas eu de raccompagnements à faire »*, admet Arianne. Elle remarque néanmoins que la soirée aura été l'occasion de faire connaître l'initiative et que plusieurs étudiants ont manifesté un intérêt pour celui-ci. « *Ça donnera peut-être davantage envie aux gens d'utiliser notre service pour les prochains événements »*, ajoute-t-elle.

Pour l'instant, les raccompagnements de Poly Retour seront offerts lors des soirées *Pub*, qui ont lieu tous les vendredis soir et durant les événements organisés pour les matchs de hockey des Canadiens.

Le bénévole Simon Roquette joue du piano avant que la soirée ne commence.

Les bénévoles ont fait connaître Poly Retour lors de la première soirée Pub de Polytechnique.



Les préparatifs avant la première soirée.
Une carte indique les périmètres où pourront se faire les raccompagnements.

L'étudiante en génie industriel Béatrice St-Louis se tient prête à faire des raccompagnements en voiture.

À VENDRE ! NOUVEAU SUR LE MARCHÉ !

Proche du métro Outremont et bus, appartement de 4 pièces refait entièrement à neuf en 2016. Tout équipé, 1 chambre + 1 bureau, garage chauffé, très éclairé, parquet en chêne, balcon, terrasse sur le toit. 359 000 $.

Vendu par le propriétaire : 514 833-6847 ou www.duproprio.com/777851

PORTES OUVERTES SUR LE CANCER

L'événement de vulgarisation scientifique *Dans les coulisses de la recherche contre le cancer* a été organisé le 25 janvier par l'Association étudiante de l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC), permettant au public présent de discuter de la maladie.

PAR FRÉDÉRICK CARIGNAN

«*On veut parler du projet des étudiants de l'IRIC avec des mots simples et avec le grand public »,* affirme le membre du comité organisateur et étudiant au doctorat en biologie moléculaire Thomas Milan. L'événement a été ouvert au plus grand nombre dans le but de répondre aux questions du public au sujet de la recherche sur le cancer et sur la maladie en général.

« Ça nous est venu, parce que vulgariser pour des gens qui ne sont pas en science n'est pas quelque chose que l'on est souvent appelé à faire pendant notre formation, ajoute l'une des membres du comité organisateur et étudiante au doctorat en biochimie Myreille Larouche. *C'est à nous d'aller au-devant du public. »* Cet événement est donc le moyen idéal de s'initier à la vulgarisation scientifique, selon ces étudiants aux études supérieures.

L'événement a été présenté sous forme d'ateliers interactifs et de conférences de chercheurs et d'étudiants de l'IRIC, qui ont expliqué ce qu'est le cancer et comment il se propage. La gagnante du concours *Ma thèse en 180 secondes*, Carine Monat-Reliat, a également eu l'occasion de se présenter aux conférenciers pour leur prodiguer des conseils.

Dans les coulisses de la recherche a été animé par le journaliste scientifique et animateur de l'émission de radio *Les années lumière* à Radio-Canada, Yanick Villedieu. Des tables rondes en petits groupes ont aussi été offertes pour que le public puisse poser des questions aux étudiants et aux chercheurs.

La doctorante en biologie moléculaire à l'Institut de recherches cliniques de Montréal Carine Monat-Reliat a gagné le concours *Ma thèse en 180 secondes* en 2016.

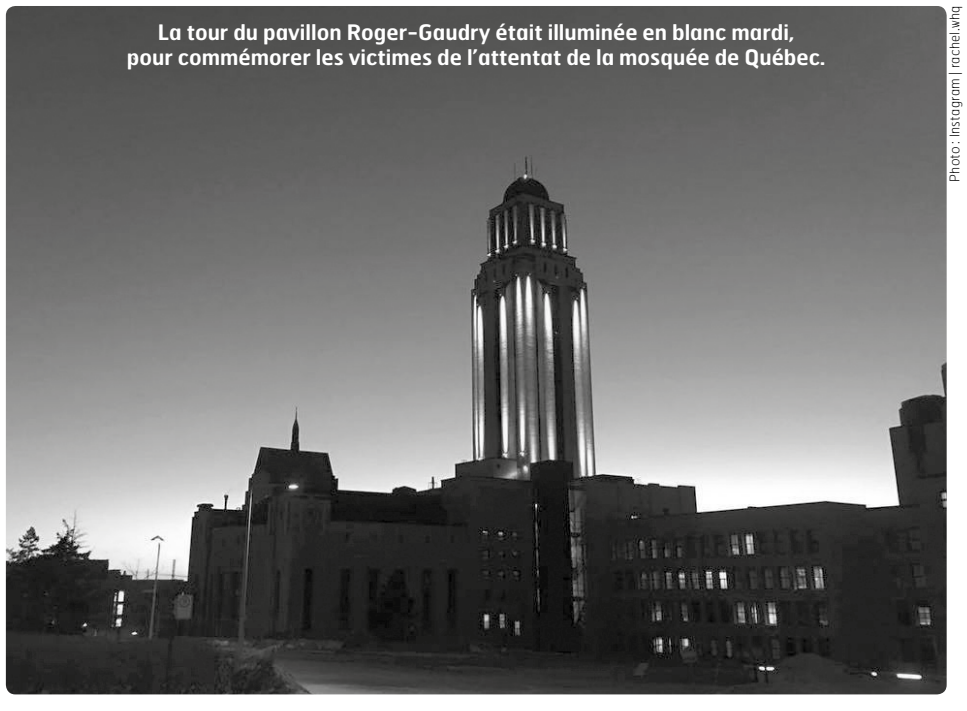
Photo : Benjamin Parinoud

CITATION DE LA SEMAINE

« Bien que cette nouvelle puisse en séduire plus d'un ou d'une, et qu'elle reprend l'interface de notre site Web, elle s'avère complètement FAUSSE. »

Démenti de la FAÉCUM — 29 janvier 2018

Dans le cadre de l'un des défis du Carnaval d'hiver consistant à créer une fausse nouvelle, une association étudiante a reproduit le site Web de la FAÉCUM pour publier un communiqué annonçant l'ouverture, pour l'automne 2018, d'un bar étudiant administré par la FAÉCUM au pavillon Roger-Gaudry. La nouvelle aura également trompé blogues et journaux alors qu'elle a notamment été reprise par le *Journal de Montréal* et *Narcity*.



La tour du pavillon Roger-Gaudry était illuminée en blanc mardi, pour commémorer les victimes de l'attentat de la mosquée de Québec.

Photo : Instagram | rachel.whq

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Simon Forest
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

sg@faecum.qc.ca

LE 31 JANVIER, ON CAUSE POUR LA SANTÉ MENTALE

Le 31 janvier prochain, Bell tiendra sa campagne annuelle Bell Cause pour la cause, où la compagnie s'engage à verser 5 sous par action sur les médias sociaux, appel ou messages textes à des initiatives en santé mentale.
Dans la foulée de l'enquête sur la santé psychologique « Ça va? » et de ses conclusions plus que préoccupantes, la FAÉCUM, en collaboration avec l'Université de Montréal, a décidé de s'impliquer davantage dans cette campagne et invite la communauté étudiante à faire de même. Et pour une fois où votre procrastination sur les médias sociaux pourra servir à soutenir une bonne cause, faudrait pas manquer le bateau !

Comment participer ?

Plusieurs moyens sont à votre disposition pour participer à la campagne, et contribuer au financement d'initiatives en santé mentale sans même avoir à sortir votre portefeuille. L'important, c'est d'être actif et active sur les médias sociaux. Vous pouvez gazouiller, en utilisant le mot-clic #BellCause; visionner la vidéo de la campagne sur les comptes Twitter, Facebook et Instagram de Bell Cause et la partager à vos amis et amies; et utiliser le filtre Facebook, Instagram et le géofiltre Spanchat de Bell Cause. Assurez-vous également d'ajouter les mots-clics #UMontreal et #FAECUM question que l'on puisse suivre la participation de la communauté universitaire à la campagne. Et pour ceux et celles qui n'ont pas totalement délaissé les messages textes et les appels téléphoniques (ils et elles sont peu nombreux et nombreuses, on s'en doute), n'oubliez pas que tout appel ou message à un usager ou une usagère de Bell sera également comptabilisé. C'est simple comme bonjour !

Du côté de la FAÉCUM

Besoin de passer à nos comptoirs? Faites d'une pierre deux coups et participez à la campagne ! Nous laisserons à votre disposition du matériel pour enjoliver vos photos et vos publications, ou laisser des messages de bienveillance à ceux et celles vivant avec des troubles de santé mentale. N'hésitez pas non plus à afficher vos couleurs et à encourager parents, collègues et amis et amies à participer. Plus nous serons nombreux et nombreuses, plus nous serons en mesure de lever rapidement les tabous reliés à la santé mentale. Le 31 janvier, ça vaut la peine de se jaser !

Jessica Bérard
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES UNIVERSITAIRES

universitaire@faecum.qc.ca

LA FAÉCUM EN MODE ÉLECTIONS

Vous êtes déjà impliqué ou impliquée dans votre association étudiante et vous aimeriez contribuer à améliorer la condition étudiante à plus large échelle ? Ça tombe bien, la FAÉCUM est présentement en période électorale !

Comme chaque année, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) renouvelle son bureau exécutif et son conseil d'administration. Au final, c'est neuf postes du bureau exécutif et huit postes au conseil d'administration qui devront être pourvus. De quoi trouver votre compte !

Modalités de soumission

Vous êtes membre de la FAÉCUM ? Vous n'êtes pas employé ou employée de façon permanente par la FAÉCUM ? Vous pouvez postuler pour l'un ou l'autre des postes disponibles au bureau exécutif de la Fédération ou sur son conseil d'administration. Seule restriction pour les postes de coordination aux affaires académiques de premier cycle ou de cycles supérieurs : être inscrit ou être inscrite à un programme du cycle pour lequel vous désirez vous présenter.

La date limite pour soumettre votre candidature est le **2 mars 2018**. Les personnes intéressées doivent me faire parvenir leur candidature et une lettre de présentation à l'adresse universitaire@faecum.qc.ca. Des détails supplémentaires sur la procédure de soumission se retrouvent également dans le Règlement concernant les élections, disponible dans la section « Ressources » du site web de la FAÉCUM : **www.faecum.qc.ca**.
Faites partie de l'équipe !

FAECUM.QC.CA

F A É C U M

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

AVIS ÉLECTORAL

POSTES ÉLECTIFS À COMBLER POUR 2017-2018

Chaque année, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) renouvelle son bureau exécutif, son conseil d'administration ainsi que ses officiers et ses officières d'assemblée. Le présent document constitue l'avis de motion officiel ainsi que l'avis d'ouverture de la période de mise en candidature afin de pourvoir les postes électifs pour l'année 2018-2019.

Les postes en élections sont les suivants :

Les neuf (9) postes d'officier ou d'officière du bureau exécutif de la FAÉCUM

- Secrétariat général ;
- Coordination aux affaires universitaires ;
- Coordination aux finances et services ;
- Coordination aux affaires externes ;
- Coordination aux affaires académiques de premier cycle ;
- Coordination aux affaires académiques de cycles supérieurs ;
- Coordination à la recherche universitaire ;
- Coordination à la vie de campus ;
- Coordination aux affaires associatives.

Les huit (8) postes du conseil d'administration

- Trois (3) sont réservés à des étudiants ou à des étudiantes de premier cycle ;
- Trois (3) sont réservés à des étudiants ou à des étudiantes de cycles supérieurs ;
- Deux (2) sont ouverts à tous et à toutes.

Les deux (2) postes d'officier ou d'officière d'assemblée du conseil central de la FAÉCUM

- Présidence du conseil central de la FAÉCUM ;
- Vice-présidence du conseil central de la FAÉCUM.

Conditions d'éligibilité :

- Être membre de la FAÉCUM ;
- Ne pas être employé ou employée de façon permanente par la FAÉCUM ;
- Pour le poste de coordination aux affaires académiques de premier cycle : être inscrit ou inscrite à un programme de premier cycle ;
- Pour le poste de coordination aux affaires académiques de cycles supérieurs : être inscrit ou inscrite à un programme de cycles supérieurs.

Une personne qui désire se porter candidate au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM doit, avant l'ouverture du congrès :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante – si celle-ci est membre de la FAÉCUM – ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM – si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM ;
- Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires ;
- Si la personne se porte candidate au poste de coordination à la recherche universitaire, au moins cinq (5) des neuf (9) lettres de visite doivent provenir d'associations représentant des étudiants et des étudiantes de cycles supérieurs.

Note : Un maximum de deux (2) candidatures provenant d'une même association membre seront retenues pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM. Dans le cas où, lors d'élections annuelles, plus de deux (2) personnes membres d'une même association sont candidates au bureau exécutif, le congrès procédant aux élections doit, avant de procéder aux élections en bonne et due forme, élire la ou les personnes candidates membres d'une même association qui pourront demeurer candidates lors de l'élection.

Une personne qui désire se porter candidate à un poste au sein du conseil d'administration de la FAÉCUM doit, avant l'ouverture du congrès :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante – si celle-ci est membre de la FAÉCUM – ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM – si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM ;
- Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires.

Note : Une seule candidature par association étudiante membre sera retenue pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du conseil d'administration de la FAÉCUM. Dans le cas où, lors d'élections annuelles, plus d'une (1) personne membre d'une même association sont candidates au conseil d'administration, le congrès procédant aux élections doit, avant de procéder aux élections en bonne et due forme, élire la personne candidate membre de l'association qui pourra demeurer candidate lors de l'élection.

Une personne désirant se porter candidate à un poste d'officier ou d'officière d'assemblée du conseil central de la FAÉCUM et qui respecte les règles énoncées dans le Règlement concernant les élections, doit se présenter devant le congrès de la FAÉCUM pour défendre sa candidature.

Dossier de candidature

Les candidats et les candidates doivent transmettre leur dossier de candidature à Jessica Bérard, coordonnatrice aux affaires universitaires, à universitaire@faecum.qc.ca, avant le 2 mars 2018 à 17h.
Ce dossier est constitué :

- D'une lettre de motivation, d'un maximum de 300 mots, qui sera rendue publique, et ;
- D'une preuve d'adhésion à la FAÉCUM.

Les personnes candidates à un poste au sein du bureau exécutif doivent également faire parvenir une plateforme avant le 9 mars 2018 à 17h.

Moment des élections

Les élections auront lieu lors de la XLIIe séance du congrès annuel de la FAÉCUM, les 23, 24 et 25 mars 2018, à Montréal. L'ensemble des personnes candidates aux postes électifs à combler pour l'année 2018-2019 doivent y être présentes. Le moment précis du scrutin leur sera communiqué ultérieurement.

Pour de plus amples informations

Consultez le Règlement concernant les élections, ou contactez Jessica Bérard, coordonnatrice aux affaires universitaires, par courriel à universitaire@faecum.qc.ca, ou au 514 343-5947.

FINANCER SON ASSO

À l'UdeM, les étudiants ne paient pas tous le même montant de cotisation à leurs associations étudiantes. Différents facteurs expliquent ces disparités.

PAR NAYLA RIDA

Photo : Pixabay.com | Steve Buissinne

Association des étudiantes et des étudiants en pharmacie (AEPUM) :

36,25 $

Avec sa cotisation de 36,25 $, l'AEPUM demande le montant le plus élevé à ses membres pour une association de l'UdeM. *« Le montant a été voté il y a plusieurs années,* explique la présidente et étudiante au doctorat de premier cycle en pharmacie, Zina Ali. *Nous allons peut-être le revisiter, mais ce n'est qu'un projet. »* Elle ne précise cependant pas si le chiffre demandé serait revu à la hausse ou à la baisse.

En plus de ses cotisations étudiantes, l'Association reçoit des commandites de banques et de chaînes et bannières de pharmacies, entre autres. Elle n'a pas eu de problème de financement, selon Zina. *« On a eu recours au Fonds d'amélioration de la vie étudiante* [voir encadré] *pour financer certaines améliorations de la qualité du matériel, comme pour financer la pancarte de notre association étudiante, et au Projet d'initiative étudiante* [voir encadré] *pour aider à financer notre colloque annuel sur l'avenir de la pharmacie »*, confie-t-elle.

Plusieurs services sont offerts aux membres tels que des journées carrières, des fêtes, des spectacles, des cours de cuisine et activités sportives hebdomadaires. L'Association donne également la possibilité aux étudiants de se rendre à des colloques, des congrès et des conférences.

Plusieurs comités existent pour les étudiants souhaitant s'impliquer au sein de l'Association. *« On permet aux étudiants de s'épanouir, de décompresser et de faire de nouvelles expériences*, conclut Zina*. On les accompagne également lors de situations scolaires difficiles. »*

Association des étudiants en littératures de langue française (AELLFUM) :

15 $

Le délégué à l'interne de l'Association, François Côté, témoigne de petites difficultés financières. *« On a beaucoup moins de cotisations cette année, car il y a moins d'inscrits dans le programme, donc le total diminue,* révèle-t-il*. Or, on a des coûts fixes, il faut toujours payer le local, par exemple, et il est au même montant chaque année. »* Cependant, financer le renouvellement des meubles usés, des livres, des événements et du matériel informatique reste possible pour l'association grâce au Fonds d'amélioration de la vie étudiante. Ils ont d'ailleurs récemment reçu 7 700 $ de ce fonds à cette fin.

Dans son local, l'AELLFUM propose à ses membres du café gratuit durant les pauses, des collations vendues au prix coûtant ou à perte ainsi que des 4 à 7 hebdomadaires avec des boissons à bas prix. *« Comme on l'offre gratuitement, aucun de nos revenus ne provient du café,* explique François*. C'est une pure perte, mais on l'accepte, c'est notre tradition associative. »* Le quart du budget de l'Association est consacré aux colloques étudiants et à une mise en lecture théâtrale en collaboration avec l'Université McGill. Le budget permet aussi d'offrir des subventions allant de 100 $ à 200 $ pour permettre à certains étudiants d'assister à des colloques à l'étranger.

Selon François, une hypothèse qui expliquerait la différence des montants des cotisations serait la réticence des étudiants à une éventuelle augmentation de ces frais associatifs. Il doute que la somme de 15 $ soit modifiée, d'autant plus que son Association n'a pas assez de membres présents à ses assemblées générales pour prendre ce genre de décisions.

Association des étudiantes et des étudiants de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (AEEEBSI)

5 $

« Ça fait plusieurs années que la somme de la cotisation est à 5 $, explique le secrétaire général et coordonnateur aux affaires départementales des cycles supérieurs de l'AEEEBSI, Marc Bruyère*. Il n'y a pas eu de raison d'augmenter la somme, puisque le nombre d'étudiants augmentait, et donc, la somme totale aussi. »* Il déclare en outre qu'à sa connaissance, aucun projet n'a dû être abandonné en raison d'un manque de fonds.

Les budgets de l'Association ont toujours été excédentaires, selon ses explications. Le surplus est alors mis de côté dans l'éventualité d'une soumission de projet.

Cette année, aucun projet n'a été proposé par l'Association. Après plusieurs hausses du nombre d'étudiants inscrits, il y a eu une baisse du nombre d'inscriptions dans les programmes qu'elle représente. Grâce aux économies faites les années précédentes, l'AEEEBSI a pu combler le manque. Cela dit, Marc parle d'examiner les futures inscriptions afin de mieux s'adapter à cette nouvelle réalité.

Le montant de la cotisation sera alors peut-être augmenté ou de nouvelles sources de revenus trouvées. *« Ce qui a été discuté était la vente d'articles à l'image de l'Association, où nous ferions un petit profit pour financer nos services, mais actuellement, on n'en vend pas encore »,* explique-t-il. Entre-temps, l'AEEEBSI propose toujours un service de café étudiant à ses membres.

PREMIER CYCLE		**CYCLES SUPÉRIEURS**	
Cotisation la plus élevée :	**36,25 $** (Pharmacie)	Cotisation la plus élevée : (Droit)	**30 $**
Cotisation la plus basse :	**5 $** (Bibliothéconomie et sciences de l'information ; Études anglaises)	Cotisation la plus basse :	**5 $** (Bibliothéconomie et sciences de l'information ; Bio-informatique ; Littérature comparée ; Relations industrielles ; Santé publique)
Moyenne :	**16 $**	Moyenne :	**12 $**
Médiane :	**15 $**	Médiane :	**10 $**
Tendance :	**15 $** (montant demandé par 15 associations)	Tendance :	**10 $** (montant demandé par 17 associations)
Nombre d'associations demandant une cotisation :	**58**	Nombre d'association demandant une cotisation :	**47**

Source : Bureau du registraire | Frais d'associations

PROJET D'INITIATIVE ÉTUDIANTE

Il s'agit d'un programme subventionné par les Services aux étudiants (SAÉ) et administré par la FAÉCUM, qui encourage la mise sur pied de projets étudiants. Dans le cadre de ce programme, des subventions de 200 $ à 2 000 $ peuvent être octroyées aux projets respectant les critères d'admissibilité.

FONDS D'AMÉLIORATION DE LA VIE ÉTUDIANTE

Le Fonds a été créé en 2008 après des négociations entre l'UdeM, la FAÉCUM et l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP). Il est financé à partir de cotisations automatiques non obligatoires de 25 $ perçus avec les droits de scolarité des étudiants. Les projets soumis sont étudiés au sein d'un comité composé d'étudiants et de membres de la direction et doivent respecter la mission de soutien et d'amélioration de la vie étudiante.

Source : FAÉCUM

PERFORMANCES SPORTIVES BIEN INVESTIES

Lorsqu'il s'agit du financement de leurs équipes sportives, les universités québécoises ont un budget précis et disposent de plusieurs moyens pour renflouer leurs coffres. L'incidence de ce budget se fait sentir jusque sur le terrain.

PAR ÉMILIE BEAUDOIN-PAUL

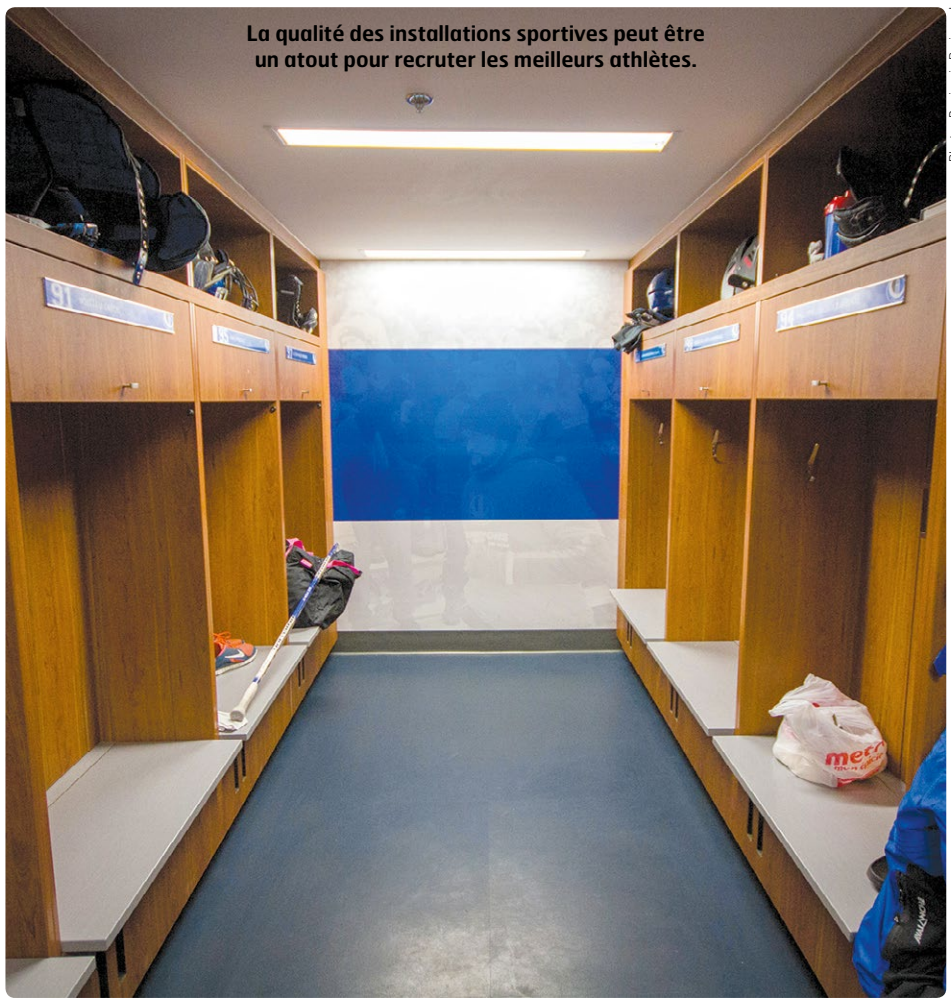
À l'Université Laval, les représentants du Rouge et Or ont trouvé des solutions en termes d'investissements pour financer les équipes. La directrice du programme, Julie Dionne, affirme que leur façon d'investir se distinguent des autres universités. *« Nous travaillons en cogestion*, explique-t-elle. *C'est-à-dire que chaque sport de l'Université a son propre conseil d'administration, qui est formé de bénévoles, et la majorité du financement provient de ces mêmes conseils.* »

Pour financer leurs sports d'excellence, des bénévoles de l'Université Laval s'engagent dans un travail de recherche de commandites et de représentation des équipes. Ils organisent ainsi plusieurs activités pour amasser de l'argent, dont des soupers-bénéfice. Mme Dionne considère que les équipes sportives en bonne santé financière ont accès à plus de débouchés. *« Un club sportif bien financé peut faire des voyages plus intéressants pour préparer sa saison,* estime-t-elle. *Ça nous permet également de remettre plus de bourses et d'être mieux préparés pour affronter les meilleures équipes dans l'Ouest canadien. »*

> *« Notre modèle a toujours été basé sur la qualité de nos entraîneurs. »*
>
> **Manon Simard**
> Directrice du programme de sport d'excellence des Carabins

Le financement s'opère d'une façon quelque peu différente du côté du Vert et Or de l'Université de Sherbrooke. Le chargé des communications des équipes sportives, René Roy, explique que l'Université investit davantage dans les sports d'excellence. *« Il y a des équipes qui ont des ressources financières plus importantes, par exemple le football, où les entraîneurs proviennent de l'extérieur de l'Université »*, révèle-t-il. Il souligne que les athlètes des sports d'excellence et des clubs sportifs ont accès aux installations de l'Université, mais que ces derniers doivent faire un effort financier par eux-mêmes. « *L'Université ne pourrait pas soutenir tous les sports complètement »*, justifie-t-il.

Du côté de l'UdeM, la directrice du programme de sport d'excellence des Carabins, Manon Simard, explique que le financement des équipes se divise entre les trois écoles d'où proviennent les *athlètes. « 70 % du budget global* [des Carabins] *provient de l'UdeM, le 30 % restant est partagé entre HEC et Polytechnique, ces pourcentages sont représentatifs du nombre d'étudiants athlètes faisant partie des Carabins »*, révèle-t-elle. En termes de budget, elle avance que les finances du programme proviennent de différents endroits. *« Il y a une contribution du CEPSUM et on reçoit également de l'argent de commanditaires telles que Adidas, Bell et les producteurs des jeux du Québec,* énonce-t-elle. *On reçoit également de donateurs philanthropiques, comme Molson. »* Des souscriptions sont également faites par l'organisation pour récolter de l'argent.



La qualité des installations sportives peut être un atout pour recruter les meilleurs athlètes.

Photo : Benjamin Parinaud

Une influence sur la compétitivité

L'équipe de football des Gaiters de l'Université Bishop a pris la décision de quitter le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) pour intégrer le Sport universitaire atlantique (SUA) en 2016, en évoquant à l'époque les coûts associés au transport lors des déplacements pour les compétitions*. Le gestionnaire des Gaiters, Joey Sabo, complète l'explication de cette décision en mettant de l'avant le fait que le recrutement des étudiants est maintenant plus facile pour l'Université. *« À un certain moment, il fallait se poser la question : "Qui nous ressemble le plus dans le* [réseau sportif canadien] *U SPORT ?"* explique-t-il. *On a alors regardé du côté des Maritimes. Nous nous sommes dit qu'on investirait moins d'argent en allant y jouer, qu'en essayant de rattraper les gens dans la RSEQ. »* Il estime à ce propos que pour rester dans le RSEQ et y être compétitive, l'équipe aurait dû doubler son budget pour rattraper son retard.

M. Sabo considère qu'il s'agit d'une occasion de découvrir si la SUA est l'organisation où Bishop devrait être, même si, pour lui, l'important est d'abord de veiller à ce que les étudiants puissent apprendre.

De son côté, M. Roy ne prétend pas que les performances de son université puissent être meilleures grâce au financement. *« Je pense que, dans la vie, nous ne pouvons pas toujours faire de corrélation directe entre l'argent qu'on investit dans un programme et les résultats que nous obtenons,* avoue-t-il. *Mais, je crois qu'il y a un seuil minimum de services à prodiguer aux étudiants-athlètes pour qu'ils puissent se développer au maximum de leur potentiel et c'est l'équilibre que l'on tente de trouver à Sherbrooke. »*

Pour sa part, Mme Simard, croit qu'un investissement minimum de ressources doit être fourni pour atteindre une certaine performance sportive. *« Notre modèle a toujours été basé sur la qualité de nos entraîneurs*, affirme-t-elle. *À titre d'exemple, nous avons un entraîneur au volleyball féminin, Olivier Trudel, qui est l'un des membres associés à l'Institut National des sports et qui est invité partout dans le monde pour des conférences, ou encore Danny Maciocia, entraîneur au football, et le seul québécois à détenir la Coupe Grey et la Coupe Vanier. »*

À l'UdeM, les installations sportives rejoignent les besoins des étudiants-athlètes et sont un atout pour le recrutement des joueurs, aux dires du receveur de l'équipe de football Louis Mathieu Normandin. *« Le budget est plus gros ici qu'ailleurs et c'est quelque chose qui pèse dans la balance,* admet-il. *On a plus d'incitatifs, plus de séances d'entraînement et de meilleures installations. Ce sont ces petits détails qui permettent de recruter les meilleurs athlètes. »* L'incidence du financement se fait ressentir alors que les prochains espoirs issus du sport collégial sont en train de choisir leur université en vue de la prochaine saison.

* Radio-Canada | « Les Gaiters de Bishop's passent à l'Est ».

DONNER POUR LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT

Plusieurs collections d'œuvres et d'objets sont conservées à l'UdeM, principalement à des fins de recherche et d'enseignement. La majorité d'entre elles ont été constituées au fil des années, grâce à de nombreux dons.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

Photo : Courtoisie Centre d'exposition | Patrick Mailloux

Plusieurs collections de l'UdeM, dont la collection d'instruments de musique du Laboratoire d'ethnomusicologie et d'organologie, ont fait l'objet de l'exposition *Mont et Merveilles* au Centre d'exposition de l'UdeM, en 2013.

« *En ce moment, les acquisitions* [de la collection d'œuvres d'art de l'UdeM] *se font uniquement par donations, et ce, depuis la fin des années 1980 »*, explique l'agente de promotion et de liaison du Centre d'exposition de l'UdeM, Myriam Barriault Fortin. Cette collection regroupe aujourd'hui plus de 5 000 articles comprenant des objets d'archives, des dessins de costumes de théâtre ainsi que plusieurs œuvres d'art.

Le Laboratoire d'ethnomusicologie et d'organologie (LEO) de l'UdeM, qui possède une collection de 850 instruments de musique en provenance des cinq continents, compte entièrement sur la générosité des donateurs. *« Les dons représentent 95 %* [de la collection] *et 5 % sont des prêts »,* précise la fondatrice du LEO, Monique Desroches.

> ***« En offrant à une institution de réputation internationale comme l'UdeM, ils savent que leurs collections seront mises à profit pour la recherche et l'enseignement et qu'elles gagneront en notoriété. »***
>
> **Danny Létourneau**
> Chef de service de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales

Une grande partie des instruments a été offerte par des chercheurs, qui les ont récoltés sur le terrain. *« La collection reflète beaucoup les lieux de recherche de nos professeurs et de nos étudiants,* affirme Mme Desroches. *Elle est également enrichie par des dons privés, par des gens qui ont appris l'existence de notre collection. »*

L'intérêt de donner

Les donateurs qui contribuent aux différentes collections de l'UdeM viennent de milieux variés, mais ont en commun le désir de s'assurer que les œuvres et les objets offerts seront préservés dans des conditions optimales. C'est ce que constate le chef de service de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales (BLRCS), Danny Létourneau. « *Il peut s'agir de membres de la communauté universitaire, de particuliers, de bibliophiles ayant constitué des collections thématiques importantes, d'organismes savants ou de communautés religieuses, ou simplement de mécènes ayant à cœur la culture livresque »,* énumère-t-il.

La volonté de soutenir la recherche et l'enseignement motive également les donateurs. *« Il y a un attrait pour des collectionneurs ou des artistes, pour que les œuvres soient étudiées par des étudiants en histoire de l'art, en muséologie, en design »,* affirme Mme Barriault Fortin.

M. Létourneau est également de cet avis. *« En les offrant à une institution de réputation internationale comme l'UdeM, ils savent que leurs collections seront mises à profit pour la recherche et l'enseignement et qu'elles gagneront en notoriété »,* dit-il.

Dans certains cas, les donateurs peuvent également recevoir une certaine compensation financière. *« On donne un reçu après évaluation, ce qui permet de donner un peu d'argent en retour d'impôts »*, raconte Mme Desroches à propos des instruments de musique offerts au LEO.

En plus d'être utilisées à des fins scolaires, les différentes collections de l'UdeM peuvent faire l'objet d'expositions, sur le campus et ailleurs. Pour son 20e anniversaire, le Centre d'exposition de l'UdeM prévoit d'ailleurs présenter un événement mettant de l'avant la collection d'œuvres d'art de l'UdeM à l'été 2018.

En plus des collections d'œuvres d'art, d'instruments de musique et de livres rares, l'UdeM détient plusieurs collections de natures artistique, anthropologique, historique et scientifique. En voici quelques-unes :

Collection d'objets ethnographiques : Elle regroupe environ 2 500 artefacts de cultures matérielles différentes, rapportés lors de voyages de recherche d'anthropologues de l'Université depuis 1961.

Collection de l'École d'optométrie : Mise sur pied il y a une vingtaine d'années, elle est composée d'outils utilisés par des optométristes de différentes époques.

Collection entomologique Ouellet-Robert : Gérée par le Département des sciences biologiques, elle compte un million et demi de spécimens d'insectes. Elle se trouve au Centre sur la biodiversité de l'UdeM, situé au sein du Jardin botanique de Montréal.

Herbier Marie-Victorin : Cette collection de plus de 600 000 plantes est reconnue mondialement et se classe au 4e rang des plus importants herbiers canadiens. Il est également situé au Centre sur la biodiversité de l'UdeM.

Collection de l'École de design industriel : Elle rassemble une cinquantaine d'objets de designers québécois, canadiens et européens qui ont visités l'UdeM depuis 1993.

Collection de la Faculté de médecine dentaire : Réunie en grande partie au Musée Eudore-Dubeau, elle comprend plus d'un millier d'artefacts parmi lesquels on trouve des instruments de travail, du mobilier, des livres et des caricatures liés à la profession de dentiste à travers les âges.

Source : Centre d'exposition de l'UdeM

LE CAS DE L'**ART PUBLIC**

Les œuvres publiques qui se trouvent sur le campus font partie de la collection d'œuvres d'art de l'UdeM, mais leur processus d'acquisition diffère de celui des autres éléments de la collection. *« Depuis les années 1960, il y a la politique du 1 %*, donc tous les pavillons de l'Université ont des œuvres intégrées à leur architecture,* explique l'agente de liaison du Centre d'exposition de l'UdeM, Myriam Barriault Fortin. Les œuvres d'art public de l'UdeM ont ainsi été acquises à partir du budget de construction.

* Politique d'intégration des arts à l'architecture adoptée en 1961 par le gouvernement du Québec qui consiste à allouer environ 1 % du budget de construction d'un bâtiment ou d'aménagement d'un site public à la réalisation d'œuvres d'art précisément conçues pour ceux-ci. (Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec)

VENDRE SON IMAGE

De Facebook aux applications mobiles dédiées, les associations étudiantes disposent de nombreux moyens de communication avec leurs adhérents. Ces plateformes, du même coup, intéressent des entreprises partenaires désireuses de s'adresser directement aux étudiants.

PAR GUILLAUME MAZOYER

Le propriétaire de Posher, Sean Yang, a une entente avec l'AEHEC.

Photo : Félix Lacerte-Gauthier

En naviguant sur la page Facebook de l'Association des étudiants de HEC Montréal (AEHEC), entre deux invitations à des évènements de réseautage, l'œil se laisse happer par des photographies de plats japonais. On y trouve, accompagnant le cliché, un rabais pour les étudiants. La promotion de ces repas sur les réseaux de l'AEHEC fait partie d'une stratégie de visibilité du restaurant Posher, situé sur le chemin de la Côte-des-Neiges. *« Nous voulons faire connaître notre restaurant, qui a ouvert récemment »,* explique le propriétaire du restaurant, Sean Yang. Parmi la panoplie d'associations étudiantes, il a choisi de s'entendre avec l'AEHEC, car elle correspond, selon lui, à l'ambiance du restaurant, propice à la communication et au réseautage pour les affaires.

Les partenariats avec les entreprises représentent 17 % du budget total de l'AEHEC, ce qui inclut le volet de diffusion sur ces réseaux. *« Le fait de promouvoir des contenus sur nos pages est de plus en plus récurrent et demandé »*, précise le vice-président aux communications de l'Association et étudiant au baccalauréat en administration des affaires, Paul Varlet. En plus du restaurant Posher, l'Association compte notamment des partenariats avec New Look et Busbud. Les publications prennent le plus souvent la forme de promotions avec des codes de réduction. *« Ces entreprises recherchent de la visibilité et à atteindre les étudiants facilement,* poursuit Paul. *De notre côté, on cherche à diversifier l'offre des services pour nos étudiants et à leur donner des avantages. »*

> *« Le défi pour les entreprises est de comprendre les préoccupations des étudiants, leurs intérêts et leur style de vie. Plus tu en connais sur tes consommateurs, plus tu vas être en mesure de leur offrir un contenu à valeur ajoutée et utile pour eux. »*
>
> **Caroline Lacroix**
> Professeure au Département de marketing de l'École des sciences de la gestion de l'UQÀM (ESG)

Visibilité pour les entreprises

Les publications sur les réseaux d'associations étudiantes sont un énième moyen de consolider des objectifs marketing ou de communication pour ces entreprises. *« Cette technique peut augmenter la fidélité à la marque,* indique la professeure au Département de marketing de l'École des sciences de la gestion de l'UQÀM (ESG) Caroline Lacroix. *Le défi pour les entreprises est de comprendre les préoccupations des étudiants, leurs intérêts et leur style de vie. Plus tu en connais sur tes consommateurs, plus tu vas être en mesure de leur offrir un contenu à valeur ajoutée et utile pour eux. »*

L'AEHEC et Busbud ont une entente de service depuis trois ans, et pour laquelle l'entreprise est satisfaite. *« Busbud s'est entendu avec l'AEHEC afin que des billets d'autobus soient remis aux étudiants membres de l'AEHEC,* relate la directrice marketing et connectivité de Busbud, Noémie Turcotte. *Dans le cadre de notre entente, l'AEHEC a réussi à promouvoir notre image de marque, notre site Web et notre application auprès des étudiants, et a aussi su mettre de l'avant notre entreprise et notre marque employeur. »* L'entreprise possède des partenariats similaires avec d'autres associations étudiantes à McGill et, par le passé, en Espagne.

Entente en droit

L'Association des étudiantes et étudiants en droit de l'UdeM (AED) fait également appel à cette méthode de financement. *« Certaines de nos photos sur la page Facebook sont commanditées par de grands cabinets d'avocats »,* précise l'étudiante en droit et vice-présidente aux relations professionnelles de l'AED, Marie-Ève Lachapelle. L'un d'eux a d'ailleurs acheté leur bannière complète de couverture Facebook pour y apposer son logo. *« Je ne dirais pas que les contenus commandités sur les réseaux sociaux sont une source majeure de notre financement, mais ils ne sont pas négligeables non plus*, poursuit-elle. *Ils représentent environ 10 % de nos revenus issus des commandites. »*

Les montants en jeu dépendent des ententes. Ces dernières se sont conclues avec les partenaires des associations étudiantes. *« Dans le cadre de commandites, il y a une offre de droits et privilèges*, explique Mme Lacroix. *Dedans, il peut y avoir le droit de faire du contenu commandité ou d'utiliser les plateformes de ces associations. Si je suis Molson, par exemple, je pourrais dire que, dans le cadre de notre entente, je voudrais aussi avoir le droit de faire du contenu commandité via les réseaux sociaux. »* Parfois, il s'agit simplement d'un échange sans argent en jeu, pour améliorer la visibilité de l'entreprise et permettre aux étudiants membres de l'association de profiter d'un rabais intéressant.

En plus d'une page Facebook et d'autres comptes tels qu'Instagram ou Twitter, certaines associations étudiantes disposent maintenant de sites Internet complets et d'infolettres. *« On offre aux partenaires financiers la possibilité d'utiliser nos réseaux sociaux comme plateforme de diffusion, selon leur envie »*, précise Marie-Ève. Pour leur part, l'AEHEC et l'association étudiante de l'ESG ont, en plus, des applications mobiles dédiées qui permettent aux étudiants de prendre contact entre eux et de gérer leur calendrier scolaire. Autant de terrains de jeux qui séduisent les entreprises et qui peuvent servir d'arguments de négociation.

LES ÉTUDIANTS FACE À LA HAUSSE

L'administration Plante-Dorais, nouvellement en poste à Montréal, a annoncé son budget le 10 janvier dernier. Il y est notamment question d'une hausse de taxes plus élevée que celle promise lors de la campagne électorale. Les quartiers avoisinants l'UdeM, où résident des étudiants, sont parmi les plus touchés.

PAR THOMAS LABERGE

Alors que la hausse des taxes ne devait pas dépasser une inflation de 2,1 %*, elle sera, en fin de compte, de l'ordre de 3,3 % selon le budget adopté par la Ville de Montréal. La nouvelle administration a décidé d'augmenter la taxe sur l'eau de 1,1 % ainsi que la taxe d'arrondissement de 0,3 %. Quant à sa promesse de ne pas augmenter les taxes au-delà de l'inflation, la mairesse affirme qu'elle faisait uniquement référence à la taxe foncière, dont la hausse est établie à 1,9 %, afin de respecter son engagement.

Pour les quartiers avoisinants l'UdeM, c'est-à-dire Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de-Grâce (CDN-NDG) et Outremont, il s'agit respectivement d'une augmentation de 4,2 % et de 4,5 %. C'est aussi dans ces quartiers que la hausse sera la plus élevée pour les immeubles de six logements et plus. Elle est estimée à 8,2 % pour Outremont et à 7 % pour CDN-NDG.

Cette augmentation pourrait avoir des répercussions pour les étudiants qui habitent dans ces quartiers, affirme l'avocat Manuel Johnson, qui travaille sur des dossiers liés au droit du logement. « *Les taxes font partie des dépenses que les propriétaires peuvent refiler aux locataires*, indique-t-il. *Contrairement à la croyance populaire, il n'existe pas de limites quant à l'augmentation qui peut être demandée par le propriétaire.* »

Le propriétaire d'immeubles dans Côte-des-Neiges Dinh Vo loue plusieurs de ses logements à des étudiants. Il croit qu'il est normal que ses loyers augmentent quand il y a une hausse de taxes. « *Je suis simplement les règles fixées par la Régie du logement* », indique-t-il. Il faut, par exemple, calculer l'augmentation de loyer pour l'année en cours selon le Règlement sur les critères de fixation de loyer ou bien envoyer un avis d'augmentation ou de modification de loyer avant le 31 mars de l'année en cours.

Une réalité ignorée

Quatre étudiants de l'UdeM, locataires des quartiers avoisinants, ont été interrogés sur la question d'une augmentation possible de leur loyer. Aucun d'entre eux ne savait que leur propriétaire pouvait leur faire payer une partie des taxes municipales. L'étudiante en année préparatoire à HEC Montréal Ombeline Degrise s'est montrée surprise de l'apprendre. « *Je trouve mon appartement un peu cher et si le loyer augmentait, je déménagerais* », confie-t-elle.

L'étudiante au baccalauréat en neuroscience cognitive Laurence Grenier considère que son appartement a un loyer raisonnable. Elle serait même prête à accepter une certaine hausse. « *20 $ de plus par mois, ça ne m'inciterait pas à quitter mon appartement,* estime-t-elle. *Mais si la hausse atteignait plus que 50 $, j'y penserais.* »

La hausse moyenne des taxes pour les immeubles de six logements et plus s'élèvent à 7 % pour l'arrondissement Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce.

Photo : Benjamin Parinaud

La mairesse d'arrondissement de Côte-des-Neiges, Sue Montgomery, s'en tient de son côté aux règles de la Régie du logement qui fixent l'augmentation maximale du loyer. « *Bien sûr, certains* [propriétaires] *vont essayer d'imposer une augmentation plus grande en disant que c'est à cause de la hausse de taxes,* prévient-elle. *C'est important pour les locataires de rester vigilants et de contester la hausse si elle est abusive.* »

Des recours peu connus

L'article 1945 du Code civil du Québec permet aux locataires de contester une augmentation qu'ils jugent déraisonnable, explique M. Johnson. Il souligne toutefois que peu de gens choisissent cette option. « *C'est très rare que les locataires aient le courage de refuser une augmentation,* assure-t-il. *Certains craignent que cela les mettent en froid avec leur propriétaire.* »

Selon le porte-parole du Regroupement des comités logements et associations de locataires du Québec (RCLALQ), Maxime Roy-Allard, seulement 0,5 % des montants des loyers sont fixés par la Régie. « *Dans la vaste majorité des cas, soit le loyer est négocié entre les deux parties, soit il est tout simplement accepté tel quel* », ajoute-t-il.

Le fait que peu de locataires décident de refuser une augmentation fait en sorte que plusieurs propriétaires augmentent de manière arbitraire le prix de leurs logements, soutient M. Roy-Allard. « *Ce qu'on remarque avec les différents comités logements, c'est que les hausses demandées sont souvent de trois à quatre fois plus élevées que ce qui est recommandé par la Régie* », révèle-t-il.

Un couteau à double tranchant

Les locataires doivent toutefois être au courant des risques qu'engendre une procédure visant à contester une augmentation de loyer, puisqu'elle pourrait se retourner contre eux, souligne M. Roy-Allard. La Régie peut donner raison au locataire et exiger que le propriétaire revoie à la baisse la hausse de loyer demandée. Toutefois, l'inverse est aussi possible, soutient-il. « *La Régie peut fixer un prix plus élevé que ce que le propriétaire avait demandé,* nuance-t-il. *Il y a donc un danger pour un locataire de refuser une hausse de loyer.* »

M. Roy-Allard croit qu'il faudrait revoir la manière dont sont fixés les loyers. « *En ce moment, au Québec, il n'y a pas de contrôle ; c'est l'anarchie*, dénonce-t-il. *Si un propriétaire veut augmenter de 10 % son loyer, la responsabilité de contester cette hausse retombe sur le locataire.* » Selon lui, il faudrait qu'un pourcentage maximal d'augmentation soit fixé par la Régie comme c'est actuellement le cas en Ontario.

* Selon les données du Conference Board du Canada.

HAUSSE MOYENNE DE TAXES POUR DES IMMEUBLES DE SIX LOGEMENTS ET PLUS DANS QUELQUES ARRONDISSEMENTS MONTRÉALAIS :

• Outremont	**8,2 %**
• Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce	**7 %**
• Rosemont–La Petite-Patrie	**6,7 %**
• Villeray–Saint-Michel-Parc-Extension	**6,4 %**
• Moyenne Ville de Montréal	**5,4 %**
• Mercier–Hochelaga-Maisonneuve	**5,1 %**
• Plateau-Mont-Royal	**5,1 %**

Source : *La Presse*, 12 janvier 2018

VIVRE DE LA MUSIQUE

En musique, comme dans d'autres domaines artistiques, les demandes de subventions auprès des organisations et la mise en marché de l'artiste peuvent être des processus laborieux pour certains. Le cours Le métier du musicien est offert à la Faculté de musique, dans le but d'aiguiller les étudiants dans leurs parcours et de les initier à la recherche de financement.

PAR ÉTIENNE ROBIDOUX

« C'est un des rares cours, sinon le seul, qui ne se concentre pas sur le côté artistique de la musique, expose l'ancien étudiant au baccalauréat en interprétation Louis-Philippe Bonin, qui a suivi le cours en 2012. *Ce n'est pas un cours sur l'histoire ou l'analyse, mais plutôt sur la manière de se mettre en marché, comment faire un CV et monter un dossier de presse. »*

> *« Le projet n'est souvent pas assez construit dans la tête des jeunes musiciens pour être prêt à atteindre le stade des demandes de subvention »*
>
> **Mathieu Lussier**
> Professeur à la Faculté de musique de l'UdeM

D'après le professeur honoraire Robert Leroux, qui a donné ce cours pendant huit ans, il est difficile pour un étudiant sortant d'obtenir des subventions. Il considère néanmoins que des ressources et des moyens existent. *« J'apprenais aux étudiants comment décrire un projet et quels étaient les critères généralement recherchés par les jurys lors des demandes de subventions »,* raconte celui qui a été membre de comités de sélection d'organismes subventionnaires à plusieurs reprises. *« Il y a des programmes spécifiques pour les artistes dits émergents ou de la relève, sur lesquels on a porté une attention particulière dans le cours »*, poursuit l'ancien enseignant.

Traiter davantage des subventions

Bien qu'il considère le cours Le métier du musicien comme une belle initiative pour enseigner la mise en marché aux étudiants, le diplômé de 2016 de la maitrise en composition Pascal Germain-Berardi trouve que c'est trop peu de temps consacré à un aspect aussi important. *« La formation à l'Université est surtout basée sur la performance, mais pas sur comment gérer notre temps, nos contacts et notre budget, considérant que notre source de revenus est très instable »,* prétend celui qui a suivi le cours pendant son baccalauréat.

Étant donné que les perspectives de carrière des étudiants sont variées, Pascal est d'avis que ceux-ci devraient être davantage assistés dans la définition de leurs objectifs. *« C'est important d'amener les musiciens à verbaliser ce qu'ils veulent faire,* souligne-t-il. *Il peut y avoir, par exemple, des chanteurs qui aspirent à une carrière professionnelle, d'autres qui voudraient enseigner dans des cégeps ou encore avoir une place dans un chœur professionnel. »*

Restructuration du cours

C'est justement sur ce dernier aspect que le nouveau professeur du cours, Mathieu Lussier, veut miser. Pendant la session, il souhaite amener ses étudiants à préciser leurs objectifs pour mieux se préparer et ainsi se distinguer des autres. *« Le problème se situe moins au niveau des subventions, à mon avis, qu'au fait que le projet n'est souvent pas assez construit dans la tête des jeunes musiciens pour être prêt à atteindre le stade des demandes de subvention »,* croit-il.

Alors que l'ancienne version du cours était axée sur la manière de monter un projet et de construire un plan d'affaires, M. Lussier planifie de donner moins de matière et d'offrir davantage de réflexions. *« Je veux outiller les étudiants pour que, lorsqu'ils sortent de mon cours, ils aient une bio bien construite, un CV professionnel, et qu'ils aient travaillé leurs techniques d'approche,* insiste-t-il. *Je veux vraiment axer le cours sur la pratique. »* Diverses personnalités du milieu de la musique rendront également visite aux étudiants à chaque séance.

Photo : pixnio.com

EN **CINÉMA**

Pour les étudiants au baccalauréat en cinéma de l'UdeM, il n'existe pas de cours traitant spécifiquement de la dimension financière du septième art, bien que la question soit parfois soulevée dans leurs stages ou dans leurs cours de production.

Un processus de remaniement du programme est toutefois en cours et une plus grande place devrait être accordée à cet aspect. *« On est très conscient qu'il s'agit d'une dimension importante et l'on essaie, dans la refonte du baccalauréat, de la mettre davantage en relief »,* précise le responsable de la formation professionnelle au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, Sébastien Lévesque.

L'embauche d'un professeur de cinéma spécialiste des questions financières et économiques fait également partie des plans du Département, selon M. Lévesque. *« Le prochain ou un des deux prochains postes qu'on aimerait ouvrir, c'est celui-là »*, affirme-t-il.

La refonte du programme de baccalauréat en cinéma pourrait prendre effet dès l'automne 2019.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

FAIRE APPEL À LA COLLECTIVITÉ

Pour soutenir leurs projets musicaux, certains artistes émergents se tournent vers les plateformes de sociofinancement. Celles-ci leur permettent notamment d'obtenir des revenus dès les premières étapes de leur processus de création.

PAR ZACHARIE ROUTHIER

Après avoir payé de leur poche leur premier EP* *Poivre et sable,* sorti en 2015, le groupe Perdrix a choisi d'utiliser le financement participatif afin de régler partiellement la note de son nouvel album. *« Si tu n'as pas de maison de disques qui t'approche, il faut que tu te démerdes toi-même,* raconte la chanteuse du sextuor et étudiante à la mineure en musique, art et société, Marième Harel-Michon. *À ce moment-là, on s'est dit : le* crowdfunding, *ça marche. »*

Le groupe de musique traditionnelle progressive Saligaude a eu une démarche similaire pour réaliser son premier disque. *« La production musicale s'est démocratisée,* estime l'étudiant au baccalauréat en musicologie et membre du groupe, Thierry Clouette. *Elle est sortie des studios professionnels. »*

Photo : Courtoisie Louis-Vincent Perros

Le groupe Saligaude a utilisé la plateforme Indiegogo pour aider au financement de son premier album, *L'humeur des calorifères.*

Pleins pouvoirs, pleines responsabilités

Selon Thierry, le sociofinancement comporte son lot d'avantages. *« L'argent qu'on amasserait dans les premières semaines en sortant l'album, finalement, on l'a avant même qu'il ne sorte*, se réjouit-il. *En plus, ça fait de la promo*. *»*

Marième abonde dans le même sens. *« Il y a une espèce de lien qui se crée entre les musiciens et les gens qui donnent »,* affirme-t-elle. Son groupe offrait notamment aux donateurs la possibilité d'intégrer leurs noms à une chanson, en échange d'un certain montant.

Si ce mode de financement donne aux artistes une certaine indépendance, il vient cependant avec de nombreuses tâches connexes, puisqu'il place les artistes au cœur des technicités du processus de production et de distribution de leurs albums. *« Il n'y a personne en haut qui te dit : " Vous avez juste à être bon, on s'occupe du reste " »,* illustre Thierry, dont le groupe a effectué seul l'essentiel de la réalisation de son album.

L'expérience de Perdrix a été différente, puisque le groupe a préféré s'entourer de collaborateurs.

Nouvelle réalité

« Avant, tu chantais dans un bar, quelqu'un était là, puis il disait : " Hey, on va faire un disque " », explique Thierry. Aujourd'hui, il pense qu'il faut davantage se démarquer par soi-même, avant d'avoir la chance de signer un contrat.

Marième souligne quant à elle un manque de moyens dans le milieu. *« Les maisons de disques vont t'approcher quand ton album est fait, parce qu'ils n'ont pas assez d'argent pour t'aider à le produire »*, précise la chanteuse de Perdrix.

Pour la gestionnaire de stratégie de campagne pour la plateforme de sociofinancement Indiegogo, Alana Jesse, les possibilités offertes par cette petite révolution sont particulièrement adaptées à la réalité des musiciens. Selon elle, ces artistes sont traditionnellement très dépendants de leur réseau de contacts professionnels. *« Le financement participatif marche bien, puisqu'il permet aux groupes et aux artistes d'aller rejoindre directement ceux et celles qui veulent entendre leur musique »*, explique-t-elle. Un portrait, réalisé par Radio-Canada en 2016 et 2017**, indique que les projets musicaux sont troisièmes en termes de nombre de dons sur Indiegogo, tout juste après les films et les projets communautaires.

Pour ce qui est de l'aide gouvernementale, Marième est plus optimiste. *« Il y en a, des subventions »,* assure-t-elle. Cependant, le financement participatif s'est avéré une alternative plus alléchante pour Perdrix, en raison du meilleur rapport entre énergie investie et résultats. Interrogé sur le même sujet, le chanteur de Saligaude dit avoir également mis de côté les demandes de bourses, par manque de temps.

Lancements

L'humeur des calorifères de Saligaude

10 février 2018

Espace Day & Night | 900, rue Ontario Est

Rock Poutine de Perdrix

29 mars 2018

Quai des brumes | 4481, rue Saint-Denis

* EP : De l'anglais *extended play*. Format musical plus long que celui d'un *single*, mais plus court que celui d'un album.

** Source : http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/special/2017/04/kickstarter-indiegogo-projets-campagnes-sociofinancement-entrepreneurs-web/index.html

PORTRAITS DE BOURSIERS

Une partie du financement de la scolarité de certains étudiants se fait par l'entremise de bourses décernées par l'Université. Ces fonds permettent à de jeunes chercheurs de consacrer plus de temps à leur projet de recherche.

PAR JEANNE HOUREZ

Tout en rédigeant sa thèse, l'étudiante au doctorat en biochimie et médecine moléculaire Jacynthe Toulouse a reçu la bourse d'excellence Hydro-Québec, d'une valeur de 25 000 $ versée en deux temps, dans le cadre du concours des Bourses d'excellence de la Faculté des études supérieures et postdoctorales (FESP) de l'UdeM. *« L'obtention de cette bourse prestigieuse me permet de bonifier mon CV et de me consacrer à mes recherches doctorales*, explique-t-elle. *Elle m'a aussi permis de participer à des soirées de réseautage et à des visites guidées à Hydro-Québec. »*

Pour l'étudiant au doctorat en biochimie moléculaire des plantes au Département des sciences biologiques Valentin Joly, obtenir l'une des bourses d'excellence Hydro-Québec est une vraie chance. En plus de la marque de reconnaissance que cela constitue, elle lui permet de ne plus dépendre d'un statut d'auxiliaire d'enseignement qui rapporte environ 3 000 $ par session. *« Ceci est d'autant plus profitable que je suis en fin de doctorat, une période dans laquelle il est généralement très difficile de trouver du financement*, confie-t-il. *De plus, le montant assez généreux de cet appui financier me donne accès à toutes ces choses qui font la différence quand on se lance dans la recherche »*. Grâce à cette bourse, il a eu l'opportunité de participer à des colloques, d'adhérer à des sociétés scientifiques, de suivre des cours en ligne, ou encore d'acquérir à moindres coûts des ouvrages de référence importants dans son domaine.

L'étudiant au doctorat en aménagement Nicolas Lavoie a reçu deux bourses pour la poursuite de ses études.

Photo : Benjamin Parinaud

Le finissant au doctorat en musique François-Xavier Dupas a été récipiendaire du prix de la meilleure thèse de l'UdeM dans le domaine des arts, lettres et sciences humaines, pour l'année 2016-2017. Il est maintenant professeur invité de la Faculté de musique, après avoir enseigné en tant que chargé de cours tout au long de son parcours. *« Il est certain que je n'aurais pas atteint un tel niveau d'excellence sans ces aides financières »*, affirme-t-il.

L'étudiant en quatrième année au doctorat en aménagement Nicolas Lavoie est retourné aux études après avoir travaillé 15 ans pour la Ville de Montréal. Urbaniste de formation et membre de l'Ordre des urbanistes du Québec, il a reçu la bourse Hydro-Québec de la FESP et a été récipiendaire de la bourse d'excellence de l'Observatoire Ivanhoé Cambridge d'une valeur de 10 000 $. « *Ces aides financières me servent tout d'abord à assurer une indépendance financière et à concentrer toute mon énergie sur mes études*, indique-t-il. *Mais elles ont aussi contribué à me faire reconnaître, puisque j'ai participé à quelques colloques au début de mon doctorat, qui m'ont permis de présenter des résultats de recherche.* »

Pour Valentin, la distribution de ces bourses par des entreprises extérieures à l'UdeM ou des donateurs privés soulage les laboratoires de recherche, qui subissent de plus en plus de coupes budgétaires, compromettant ainsi les travaux des étudiants.

ÉDUCATION

PLUS D'ÉQUITÉ DANS LE FINANCEMENT

Dans le cadre des consultations sur la révision du modèle d'allocation des ressources des cégeps, la Fédération des cégeps a défendu le 16 janvier dernier un mémoire pour présenter ses attentes.

PAR PASCALE LANGLOIS

Après avoir estimé les coupes budgétaires à 155 M$ entre 2011 et 2016*, les acteurs du milieu collégial travaillent avec le comité de révision du modèle d'allocation des ressources des cégeps.

> *« Le modèle actuel a été adopté au début des années 1990. Il doit évoluer pour refléter la réalité d'aujourd'hui. »*
>
> **Kevin Chaput**
> Directeur des affaires matérielles à la Fédération des cégeps

Dans son mémoire comportant 27 attentes, la Fédération des cégeps exprime notamment son souhait d'un réinvestissement pour accomplir la mission des cégeps. « *Comme nous avons de nouvelles obligations à remplir qui ne sont pas comptabilisées dans le financement, nous évaluons à 175 M$ le réinvestissement nécessaire à court terme*, précise le directeur des affaires matérielles à la Fédération des cégeps, Kevin Chaput. *Les compressions budgétaires ont amplifié les problèmes des cégeps. »* Il poursuit en précisant que ces obligations sont d'ordre administratif, notamment envers la Régie du bâtiment.

Dans son mémoire, le regroupement des 48 collèges publics du Québec précise que les étudiants ont changé leurs habitudes. Selon eux, une plus forte proportion d'élèves étudient aujourd'hui à temps partiel, diminuant ainsi les revenus des cégeps. « *Le modèle actuel a été adopté au début des années 1990*, explique M. Chaput. *Il doit évoluer pour refléter la réalité d'aujourd'hui.* »

La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) présente elle aussi un mémoire constitué de 40 recommandations. « *Nous sommes d'accord avec la Fédération des cégeps sur la nécessité de réinjecter de l'argent dans le réseau collégial,* affirme la vice-présidente de la FECQ, Lauréanne Cauchy-Richer. *Mais, nous avons décidé d'aller plus loin en demandant un financement de 83,5 M$ sur trois volets : les allocations fixes, les allocations pour les activités pédagogiques et celles pour les étudiants de première génération, ceux dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales. »* Lauréanne conclut que l'argent doit être accompagné d'un changement de gestion pour faire une différence dans le réseau des cégeps.

Du côté de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), le vice-président, Mario Beauchemin, insiste aussi sur la nécessité de réinvestir dans le réseau des cégeps. *« En plus des engagements de 77 M$ du gouvernement, il faut ajouter 48 M$ par année,* affirme-t-il. *Tout comme la Fédération des cégeps, on croit qu'il faut assurer les revenus des petits cégeps et des cégeps en région. On doit aussi stabiliser le personnel de soutien qui a été très affecté par les compressions. »*

M. Chaput admet que les 27 recommandations ne seront peut-être pas acceptées en bloc, mais qu'un équilibre doit être atteint et maintenu afin que les cégeps puissent accompagner les étudiants dans leur formation. Les rencontres entre les différentes parties se déroulent jusqu'au 9 février prochain.

* *Le Devoir*, 16 mars 2016, «Compressions et déficits»

REGARD SUR L'AUTISME

Le nombre de cas d'autisme est en hausse chez les enfants de moins de cinq ans selon l'Observatoire des tout-petits. Le professeur agrégé de clinique au Département de psychiatrie de l'UdeM Baudouin Forgeot d'Arc apporte des précisions sur l'autisme et met l'accent sur les défis que peuvent rencontrer les autistes durant leurs études.

PROPOS RECUEILLIS PAR JAMILA TALEB

***Quartier Libre* : Comment définir le spectre de l'autisme ?**

Baudouin Forgeot d'Arc : Il n'y a pas un test ou un critère unique qui détermine définitivement l'autisme. Il y a plutôt un portrait établi en situation d'évaluation-diagnostic, à partir d'informations générales et diversifiées.

***Q. L.* : Existe-t-il des traits de caractère que l'on retrouve souvent chez les autistes ?**

B. F. d'Arc. : Le spectre se définit par deux grands critères. Le premier porte sur l'interaction sociale et la communication. Dans le langage médical, on parle d'altération. Le second concerne le caractère restreint et ritualisé des intérêts et des comportements. La présentation de l'autisme est différente quand il s'agit d'un enfant en bas âge ou d'un adulte avec un niveau intellectuel normal ou supérieur. Le spectre de l'autisme est également très variable en intensité.

***Q. L.* : Quels défis un autiste peut-il rencontrer dans sa vie d'étudiant ?**

B. F. d'Arc. : Tous les autistes ne pourront pas aller à l'université. À priori, celui qui y arrive jouit d'un niveau intellectuel élevé et d'un langage fonctionnel. En plus, il doit avoir surmonté des problèmes d'adaptation dans son apprentissage. Sans vouloir généraliser, l'étudiant autiste peut être sujet à l'isolement. Il a peu d'intérêt pour les conversations et bavardages qui n'ont pas d'autres finalités que de consolider le groupe d'étudiants. Pour la communication non verbale, il produit moins de contacts visuels ou d'expressions faciales, et décode encore moins celles de son interlocuteur. Il va avoir de la difficulté à décoder les messages indirects, implicites, de second degré, au même titre que les expressions imagées ou l'ironie. Il sera plus à l'aise dans un travail individuel, alors qu'un travail de groupe va représenter certains défis relatifs aux compromis et à la gestion du stress. Un autiste aura beaucoup de facilité à faire des recherches sur un sujet qui le passionne. L'autiste sera plus susceptible de suivre des conversations focalisées sur ses sujets d'intérêt ou sur le contenu de l'information plus que sur la valeur sociale de la conversation.

***Q. L.* : Quels éléments peuvent amener à penser qu'un enfant est atteint d'autisme ?**

B. F. d'Arc. : On sait que les jeunes enfants autistes auront des mouvements particuliers ou vont développer des intérêts très spécifiques, souvent en lien avec la recherche de stimulations sensorielles. Par exemple, ils vont s'intéresser à la musique classique ou au jazz. En grandissant, certains vont développer ces intérêts particuliers et d'autres vont tout simplement les perdre. Par contre, il est récurrent de rencontrer, chez les adultes, de la difficulté à composer avec l'imprévu ou l'inattendu. Ça peut devenir une source de stress et de détresse.

***Q. L.* : Quelles raisons expliquent l'accroissement du nombre de personnes diagnostiquées autistes ?**

B. F. d'Arc. : Quand on analyse les données, on s'aperçoit que l'augmentation arrive à tous les âges au même moment. Ce n'est pas une épidémie de petits enfants autistes. L'explication réside dans la sensibilisation et l'information du public qui recherche le diagnostic, en plus du phénomène de substitution du diagnostic*. Il est vrai que la notion du spectre a permis des diagnostics plus nuancés, ce qui a ouvert la porte à la reconnaissance de nouveaux cas et a permis d'offrir des services d'accompagnement à ces cas.

* Diagnostics faits sur des patients atteints d'autisme à qui l'on attribuait, jusqu'aux années 2000, d'autres maladies comme un retard mental ou des troubles d'apprentissage.

Photo : Benjamin Parinaud

D'après Statistique Canada, le nombre de « personnes atteintes d'autisme ou de tout autre trouble du développement » s'élevait à un peu plus de 69 000 en 2003, soit environ 1 Canadien sur 450.

BIOGRAPHIE

Le Dr Baudouin Forgeot d'Arc est psychiatre et chercheur régulier à l'Hôpital Rivière-des-Prairies, de même que chercheur au Centre de recherche du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Nord-de-l'Île-de-Montréal et professeur agrégé de clinique au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal.

LES CONSEILS VIRTUELS

Les réseaux sociaux permettent au monde universitaire de se rassembler pour trouver des réponses aux questions de chacun. Des groupes d'entraide sont mis en place pour les étudiants. Plusieurs raisons poussent certains d'entre eux à privilégier cette façon de s'informer.

PAR THOMAS MARTIN

Image : facebook.com - UdeM +1 2017-2018

« *En général, je n'aime pas particulièrement parler au téléphone* », avoue l'étudiante à la mineure en arts et sciences à l'UdeM Clémentine Jérier. Cette raison fait partie de celles qui l'ont poussée à privilégier ce type d'interactions. Elle utilise également les groupes réservés à son programme d'étude comme ça a été le cas lorsqu'elle était au baccalauréat en neuroscience.

L'instantanéité des réseaux

Pour Clémentine, lorsqu'il a fallu trouver des réponses à ses questions sur la durée de la session d'été ou sur certains manuels qu'elle devait se procurer pour ses cours, la solution de se tourner vers ces groupes s'est imposée d'elle-même. *« J'étais sur mon téléphone à ce moment-là et c'est ce qui me semblait le plus pratique,* admet-elle. *Souvent, c'est plus rapide que de se déplacer. »* L'étudiante apprécie également la promptitude des réponses apportées par les autres utilisateurs.

> « *J'aime l'accessibilité que ces pages me donnent. Je suis nouvelle et je n'ai pas encore d'amis alors je peux parfois avoir des infos qui sont normalement transmises entre étudiants. »*
>
> **Stéphanie Lachapelle**
> Étudiante au baccalauréat en psychologie et sociologie

L'efficacité et la rapidité sont les deux critères qui ont poussé l'étudiante au baccalauréat en psychologie et sociologie Stéphanie Lachapelle à utiliser le groupe UdeM +1 2017-2018. *« Plutôt que de tenter de rejoindre la personne qui sera en mesure de m'aider, c'est plutôt celle-ci qui vient à moi ! »*, se réjouit-elle.

Stéphanie s'inscrit elle aussi sur la plupart des pages dédiées aux programmes qu'elle intègre depuis le début de ses études. *« J'aime l'accessibilité que ces pages me donnent,* révèle-t-elle. *Je suis nouvelle et je n'ai pas encore d'amis alors je peux parfois avoir des infos qui sont normalement transmises entre étudiants. »* L'étudiante privilégie cette façon de faire pour éviter d'importuner d'autres étudiants. *« Je trouve que demander à quelqu'un aléatoirement, c'est comme de l'obliger à nous fournir ce qu'on demande, en quelque sorte. »*

Profession ambassadeur

La page UdeM +1 2017-2018 a été mise en place pour répondre aux questions des étudiants de l'Université. Des administrateurs sont engagés par les Services aux étudiants (SAÉ) pour répondre aux questions des membres du groupe. *« C'est ma tâche principale durant la session »*, résume l'étudiant à la maîtrise en science politique et ambassadeur Antoine Bédard. UdeM +1 compte dix administrateurs qui alternent la veille du groupe durant la semaine.

« On ne répond pas uniquement à des questions formelles, révèle Antoine. *Certains viennent nous parler en privé pour nous poser des questions plus sensibles. Ils vont se confier sur leur stress ou leurs angoisses. »* Dans ces situations, les administrateurs font en sorte de les rassurer. Leur rôle ne consiste donc pas uniquement à donner des informations factuelles, conclut Antoine.

Éviter les mauvaises informations

Clémentine se méfie tout de même des réponses qu'elle peut recevoir sur le groupe UdeM +1. *« La dernière fois, j'ai eu plusieurs réponses différentes,* indique-t-elle. *Heureusement, un des administrateurs du groupe m'a envoyé un lien pour que je vérifie l'information par moi-même. »*

Tous les membres peuvent répondre aux questions sur le groupe UdeM +1. Une situation qui peut s'avérer problématique, selon Antoine. *« Il y a vraiment beaucoup d'activités sur le groupe,* explique-t-il. *On a eu plus de 35 000 publications, donc parfois c'est compliqué de suivre le fil. Certains étudiants vont donner des réponses erronées, mais on a des superviseurs qui s'assurent qu'il n'y a pas de fausses informations. »* L'administrateur insiste sur le fait que beaucoup d'étudiants internationaux utilisent UdeM +1 pour s'informer et certaines informations contradictoires pourraient compromettre leur venue à l'Université.

UdeM +1 EN CHIFFRES*

2014-2015 :	**3 700 membres**
2015-2016 :	**6 000 membres**
2016-2017 :	**7 200 membres**
2017-2018 :	**8 700 membres**

* Chiffres fournis par la conseillère de la SAÉ Myriam Minville

Un projet réfléchi

L'expérience UdeM +1 a débuté en 2013 par une initiative du Service de l'admission et du recrutement (SAR), avance la conseillère au Carrefour SAÉ Myriam Minville. À l'époque, seuls des professionnels du SAR et des SAÉ répondaient aux questions du groupe qui ne comptait pas plus de 1 000 inscrits. *« Le SAR voulait mettre en place un groupe afin de combler un vide de communication qui existait, de l'admission jusqu'à l'inscription aux cours »*, précise-t-elle.

Mme Minville avance qu'aucune étude n'a été faite pour quantifier le nombre d'appels téléphoniques d'étudiants pour voir si le nombre de questions avait baissé. *« Il semble que le SAR voit une différence dans l'affluence des appels »*, confie-t-elle tout de même. Le succès grandissant du groupe (voir encadré) a amené l'Université à engager des ambassadeurs dès 2014, selon la conseillère. L'Université voit désormais le projet UdeM +1 comme un *« service à la clientèle par les pairs »,* conclut-elle.

CINÉ-CAMPUS
JANV. FÉVR. 2018

LA MISE À MORT DU CERF SACRÉ (THE KILLING OF A SACRED DEER)
Suspense psychologique de YORGOS LANTHIMOS
31 JANV.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

CINÉ-CAUSERIE
EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE À LA SUITE DE LA PROJECTION DE 20 H

OUVRIR LA VOIX
Documentaire de AMANDINE GAY
6 FÉVR.
16 H 45 / 20 H

PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN (THE BREADWINNER)
Film d'animation de NORA TWOMEY
7 FÉVR.
16 H 45, 19 H 15 ET 21 H 30

TA PEAU SI LISSE
Essai documentaire de DENIS CÔTÉ
13 FÉVR.
16 H 45 / 18 H 45 / 21 H 30

CINÉ-CAUSERIE
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR À LA SUITE DE LA PROJECTION DE 18 H 45

TARIFS
ÉTUDIANT 4$ // ADMISSION GÉNÉRALE 5$

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé activités culturelles
Université de Montréal et du monde.

SUR SCÈNE À L'UdeM

***Quartier Libre* poursuit son exploration des lieux culturels de l'UdeM cette semaine en s'intéressant à deux salles de spectacles du campus, soit le Centre d'essai et la salle Claude-Champagne.**

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

Avec une capacité d'accueil de près de 1 000 spectateurs, la salle Claude-Champagne est la plus importante salle de concert de la Faculté de musique. *« Elle est vraiment dédiée au rayonnement des étudiants et des professeurs,* explique la directrice des Affaires publiques de la Faculté, Dominique Poulin. *C'est sa vocation principale. »* Des spectacles de toutes sortes y sont présentés, de la musique classique à l'électroacoustique, en passant par l'opéra et le jazz.

Les événements organisés à la salle Claude-Champagne sont souvent liés à l'enseignement. Mme Poulin donne l'exemple des concerts de l'Orchestre de l'UdeM (OUM) qui servent d'examen pour les étudiants en interprétation. *« Il y a aussi des productions issues du travail fait dans le cadre académique,* ajoute-elle. *Par exemple, les concerts Ultrasons, ce sont des étudiants du baccalauréat en musiques numériques qui travaillent pendant un semestre sur une œuvre qui sera présentée dans le cadre de cet événement. »*

Si les productions facultaires représentent la plus grande partie de la programmation, d'autres types d'utilisateurs peuvent également profiter de cette salle de concert. *« Il est possible pour des clientèles différentes de la louer, mais il y a des critères à respecter »,* précise Mme Poulin. Des partenaires, dont certaines écoles secondaires à vocation musicale, des ensembles en résidence à la Faculté ainsi que des utilisateurs externes y présentent à l'occasion des concerts. Certains étudiants ou diplômés peuvent également soumettre des projets. *« Évidemment, les cases horaires sont très chargées,* affirme Mme Poulin. *Mais si le projet est réalisable, c'est tout à fait plausible qu'on ait des activités de ce genre. »*

La salle Claude-Champagne répond également à des objectifs de recherche, grâce à l'installation récente d'équipements permettant d'étudier l'interprétation musicale en direct. Selon Mme Poulin, les chercheurs se familiarisent actuellement avec ces nouveaux outils et les premiers projets de recherche devraient se concrétiser d'ici l'automne prochain.

Photo : Courtoisie Andrew Dobrowolsky

CENTRE D'ESSAI

Photo : Benjamin Parinaud

Le Centre d'essai de l'UdeM est une salle de spectacle multidisciplinaire qui est utilisée pour une variété d'événements. *« On est ouvert à tout, que ce soit au niveau de la projection, d'une conférence, ou d'un spectacle sur scène »,* précise le coordonnateur des arts de la scène des Services aux étudiants (SAÉ), Dominic Poulin.

En plus de servir chaque semaine de salle de cinéma pour le Ciné-Campus, cette salle de 200 places accueille régulièrement les différentes troupes de l'UdeM, qui y présentent des spectacles de théâtre, de danse et de chant populaire. Le Centre d'essai peut également être loué par les associations étudiantes et les groupes d'intérêts de l'UdeM. *« Il y a des projets plus personnels aussi »,* ajoute M. Poulin. Un projet de fin de maîtrise ou des tournages de films étudiants y ont par exemple déjà eu lieu.

L'hiver dernier, l'étudiant en traduction Julien-Claude Charlebois y a organisé la projection d'un épisode de la série *SH!T* qu'il a écrite et conçue avec un groupe d'amis. *« J'ai vraiment aimé mon expérience,* raconte-t-il. *On s'est occupé de l'organisation de notre événement, mais pour l'organisation de la salle, c'est eux qui ont tout fait, je n'avais pas à m'inquiéter de ce côté-là. »*

Si le Centre d'essai peut également être loué par les membres de la communauté universitaire, comme les diplômés et les professeurs, ainsi que par le grand public, la priorité est donnée aux étudiants. *« À partir du mois de mai et tout au long de l'été, on prend des réservations étudiantes* [pour la saison qui débute en septembre] *»,* affirme M. Poulin.

Le service de techniciens est inclus dans la location de la salle. Les gens qui y organisent une activité peuvent aussi profiter d'un service de billetterie en ligne et leur événement peut être inclus dans le calendrier culturel des SAÉ.

CÉLÉBRER LA DIVERSITÉ

C'est sous le thème *Regard croisé sur la diversité humaine* qu'aura lieu la 28e semaine interculturelle de l'Action humanitaire et communautaire (AHC). Cette édition se distingue des précédentes par une définition plus large de la diversité.

PAR ÉTIENNE ROBIDOUX

« *Ça permet aux étudiants de s'ouvrir à des réalités et des façons de vivre et de penser différentes des nôtres »,* précise la chargée de projet de l'AHC Marina Ouellet-Belleau. Une vingtaine d'activités seront ainsi offertes aux étudiants de l'UdeM, du 1er au 15 février prochain.

Mme Ouellet-Belleau souligne que le thème choisi cette année permet d'explorer la diversité culturelle, mais aussi la diversité humaine. Cela inclut l'orientation sexuelle, le genre ou encore le style de vie, qui sont des cultures en soi, selon elle. *« C'est toujours une bonne chose d'aller vers l'autre, parce qu'en apprenant sur les autres, on en apprend également sur soi »,* estime-t-elle.

L'initiative de l'AHC débutera avec un parcours informatif sur la thématique des demandeurs d'asile et des réfugiés. Le rallye sera suivi d'une table ronde en compagnie de conférenciers. Une pièce de théâtre, un spectacle de percussions et des conférences feront également partie de la programmation. La semaine interculturelle se conclura par une soirée célébrant la culture autochtone québécoise, présentée en collaboration avec le cercle Ok8api et le salon Uatik.

DEUX SORTIES

GRATUITES OU À PETITS PRIX

PAR ETIENNE GALARNEAU

Photo : Courtoisie Lyne Lapointe

ENTENDRE AVEC LES YEUX

Les galeries Roger Bellemare et Christian Lambert accueillent l'exposition *En avant la musique !* du 27 janvier au 3 mars. Les visiteurs pourront y faire l'expérience visuelle et silencieuse des arts sonores.

« L'idée de base, c'est de parler de musique en arts visuels, qui est un contexte étrange puisqu'en musique, il n'y a pas d'image », explique le copropriétaire des galeries Christian Lambert. En utilisant des œuvres qui ne représentent pas directement une pièce musicale, à l'exception d'une partition du compositeur Franz Liszt, les exposants souhaitent évoquer l'art sonore sans jamais le faire entendre.

Les œuvres sélectionnées sont issues de la sensibilité des artistes à la musique. Selon M. Lambert, les créateurs tendent à s'influencer entre eux dans leur production. *« Généralement, il y a un langage universel de la création, donc quand les artistes écoutent la musique, ils vont l'écouter d'une autre façon que les autres*, soulève-t-il. *C'est plutôt le côté universel des arts qui vient se rejoindre. »*

L'exposition couvre 300 ans d'histoire de l'art et de la musique. Les onze œuvres mises de l'avant proviennent d'artistes locaux et internationaux.

En avant la musique !

Du 27 janvier au 3 mars 2018 | Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Suites 501-502 | Entrée libre

Photo : Courtoise Michael Abril

DÉCONSTRUCTION DU GESTE

Dans sa pièce *Hors JE,* la danseuse Dominique Porte invite le public à réfléchir à la question de l'originalité dans le monde de la danse contemporaine.

Faisant suite à son spectacle *JE*, une démarche introspective et personnelle de la danseuse qui chorégraphie et interprète ses spectacles depuis 1997, *Hors JE* constitue une recherche à travers les autres. *« Quand j'ai commencé* Hors JE*, je questionnais vraiment les mouvements, les impulsions et les habitudes acquises »*, explique Dominique Porte.

En interrogeant directement le public dans son spectacle en deux parties, la danseuse et chorégraphe souhaite aborder les sujets de l'identité, de la personnalité et du mouvement. Le spectacle prend la forme d'une recherche en direct de gestes qui apparaissent de manière impulsive, bien que la scène soit chorégraphiée. *« À travers cette espèce d'élan de vouloir découvrir des mouvements de danse, j'en viens à la conclusion que ce que j'essaie de faire, je l'ai déjà fait* [auparavant] *»*, décrit Mme Porte.

Si la première partie présente l'introspection de l'artiste, la seconde met en scène des artisans du milieu de la danse qui sont filmés en train d'interpréter une série de 12 mouvements. À travers ceux-ci, le public est amené à interagir avec la danseuse et à découvrir l'unicité de chaque geste.

Hors JE

Le 2 février 2018 | Centre culturel de Notre-Dame-de-Grâce

6400, avenue Monkland | 2 $

TRIANGLE DES BERMUDES

PARTY 2e ÉTAGE

08.02.2018

PERFORMANCE PAR REDNEXT LEVEL

22H30 | 3200, RUE JEAN-BRILLANT

18 ANS ET +

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.